

---

## ***Un long oued pas si tranquille...***

Alain-Michel Zeller

Préface d'Hélie de Saint Marc

---

Présent n° 6347 du 1<sup>er</sup> juin 2007

Alain-Michel Zeller

### **« Un long oued pas si tranquille... »**

Le fils du général Zeller parle

C'est l'événement historico-littéraire de l'année : Alain-Michel Zeller, a décidé dans un livre, *Un long oued pas si tranquille...*, tout emprunt de piété filiale, de parler. Et de dire, dans une relation très sobre, très pudique, très retenue, les heures du putsch quand, alors sous-lieutenant et engagé sur le terrain, il eut à assumer sa filiation avec son général de père, alors maître d'Alger avec Salan, Jouhaud et Challe.

Alain-Michel Zeller est né à Lyon (garnison de son père). Dans une famille de vieille souche alsacienne. Après une jeunesse passée en Algérie (on bouge beaucoup quand on est fils d'officier), il fera ses études à Paris et à Rennes et suivra une formation à l'Institut français du pétrole.

De 1959 à 1961, il effectuera son service militaire. Dont 23 mois – bon sang ne peut mentir – en Algérie française alors déchirée par la haine FLN. Marié, père de six enfants, grand-père de nombreux petits-enfants, il a longtemps hésité avant de coucher sur le papier – et d'abord pour ses descendants qui le lui demandaient – ses souvenirs.

Mais on l'a compris : son témoignage dépasse largement le cadre familial. Alain-Michel Zeller est un témoin pour l'Histoire. Ce que souligne bien, dans son avant-propos, Hélie de Saint Marc : « Les témoins sont le sel d'un pays. De près, ils brûlent la peau, car personne n'a envie de les entendre. Mais ils persistent, solitaires et tristes, accrochés à leur mémoire. Ils attendent leur heure. Ils possèdent la résistance du grain de sable. C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli. »

*Un long oued pas si tranquille...* n'est donc pas un livre « de plus » sur la guerre d'Algérie racontée par « ancien combattant ». C'est l'ouvrage d'un homme qui, à sa place, a choisi de servir avec honneur et fidélité. Comme des milliers de jeunes gens de son âge à l'époque. Et dans un petit poste perdu dans le bled algérien où se jouait une partie de l'avenir de notre patrie. Avec cette précision :

– Mon père tient une place éminente : il a toujours été à mon égard d'une extraordinaire bienveillance. Il attendait peut-être de moi que je fusse plus brillant dans mes études, mais il ne m'en tint pas rigueur. Jamais il ne m'apposa quoi que ce soit, me rappelant seulement parfois que le seul chemin important qui compte dans la vie est d'être en accord avec sa conscience.

Une jeunesse française... Avec le souvenir d'un cousin germain, Jacques Zeller, tombé en Indochine. Alain-Michel Zeller, chasseur parachutiste, puis sous-lieutenant au glorieux 12<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, n'a pas choisi la voix facile d'un « fils d'archevêque ». Et c'est aussi pour ça qu'on l'aime.

Alain Sanders

---

Alain-Michel Zeller

**« Un long oued pas si tranquille... »**

Un jeune homme résilie son sursis pour aller servir et se battre en Algérie de 1959 à 1961. Rien de plus simple pour lui, issu d'une famille nombreuse, alsacienne, patriote – et c'est même un retour aux sources puisqu'il avait connu l'Algérie dans son enfance de 1941 à 1944.

Banal ? Sauf qu'Alain-Michel Zeller fut affecté dans un bataillon de chasseurs alpins tenant un secteur le long de la ligne Challe. Une situation très exposée (surtout dans un petit poste et à la tête d'un commando de chasse) aux attaques à l'arme lourde des troupes FLN cantonnées juste en face, en Tunisie. Venant tâter nos défenses ou les traverser. Tout ceci est bien raconté, avec précision et sans forfanterie.

J'oubliais l'essentiel. L'auteur est le fils du général André Zeller et il lui aurait été facile de ne pas s'exposer (les planqués, fils de hauts gradés, ne manquaient pas comme il le souligne). Outre les actions armées, il y a aussi, en toile de fond, d'abord l'histoire de sa famille exemplaire. Sous la houlette d'un père à la carrière brillante, commencée en 1915 dans les tranchées et dont la devise inculquée à ses enfants est d'« être » en accord avec sa conscience » quoi qu'il arrive. Ensuite sont décrits les épisodes qui, de 1960 à 1961, marquent l'évolution sinistre du conflit algérien et dont l'un concerne directement et douloureusement Alain-Michel Zeller : la participation (qu'il apprend par la radio) de son père au putsch d'avril 1961. Et tout ce qui suivit. Son arrestation, son procès, sa condamnation, sa longue incarcération à la Santé puis à Tulle. Sur ces épreuves, un ton juste et un hommage à ce père « pas si tranquille » (comme l'oued du titre) pour se lancer à un âge honorable dans ce qui pouvait être la dernière chance de l'Algérie Française.

Ce récit, très riche, « sans haine et sans crainte » sur un combattant, sa famille, son pays, est honoré d'un avant-propos d'Hélie de Saint Marc sur « les témoins d'un pays », « les seuls pour éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli ». Ajoutons qu'il y a pire. A savoir qu'intoxiqués par l'enseignement, les media, la repentance obligatoire et officielle, ces enfants aient honte et nous renient. En conclusion, un livre qui fait réfléchir, à lire et à diffuser.

J.-P.A.

**Lectures**

*Un long oued pas si tranquille...* d'Alain-Michel Zeller

Un témoignage remarquable du fils du général Zeller. Sous-lieutenant parachutiste, il raconte les heurs et les malheurs d'un petit poste perdu dans le bled algérien. Il relate le putsch, sa reconversion après sa démobilisation, le procès de son père... « C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : éviter que nos enfants aient les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli ».

**A lire et à offrir**

*Un long oued pas si tranquille...* d'Alain-Michel Zeller

Ce n'est pas un livre « de plus » sur la guerre d'Algérie racontée par un « ancien combattant ». C'est l'ouvrage d'un homme qui, à sa place, a choisi de servir avec honneur et fidélité. Comme des milliers de jeunes gens de son âge à l'époque. Et dans un petit poste perdu dans un bled algérien où se jouait une partie de l'avenir de notre patrie.

Avant-propos d'Hélie de Saint Marc.

---

DPF, n° 375 de juin 2007

*Un long oued pas si tranquille...* d'Alain-Michel Zeller

L'auteur est un fils du général Zeller (un des quatre putschistes de l'Algérie française). Il livre ici un témoignage remarquable sur ce qu'était la vie dans ce département d'outre-mer et une chronique évoquant un petit poste perdu dans le bled algérien.

Il y ajoute le récit sobre et pudique des heures du putsch conduit par son père avec les généraux Challe, Jouhaud et Salan.

---

*Le Bulletin des Amis de Raoul Salan*, de juin 2007 (<http://www.salan.asso.fr>)

**Nos adhérents ont publié...**

*Un long oued pas si tranquille...* d'Alain-Michel Zeller

Les années 1954 à 1962 n'ont pas été un long fleuve tranquille pour ceux qui, comme Alain-Michel Zeller, se sont trouvés dans un petit poste, puis à la tête d'un commando de harkis, sur la frontière tunisienne à aller traquer en zone interdite les unités F.L.N. qui tentaient de franchir le barrage.

Alain-Michel Zeller a écrit ce récit d'apparence simple et linéaire mais qui exprime toute l'ambiguïté de la situation qu'ont vécue des dizaines de milliers de jeunes Français, décidés à se battre pour la France en Algérie, quitte à y risquer leur vie, tandis que les gouvernants négociaient avec l'ennemi l'abandon de cette terre et de ses habitants. Situation d'autant plus dramatique pour Alain-Michel Zeller que, tandis qu'il se battait, son père, le général André Zeller, avec les généraux Challe, Jouhaud et Salan, tentait en vain à Alger en avril 1961 un ultime sursaut pour sauver l'Algérie.

---

**Voir aussi :**

<http://perso.orange.fr/adimad>

[http://babelouedstory.com/bibliographies/accueil\\_bibliographie/bibliographie\\_accueil.html](http://babelouedstory.com/bibliographies/accueil_bibliographie/bibliographie_accueil.html)

<http://www.secoursdefrance.com/culture/livres/un-long-oued-pas-si-tranquille-3.html>

---

*AMEF Info*, n° 29, 2007

**Notes de lectures**

**Un long oued pas si tranquille...**

Alain-Michel Zeller, le fils du général Zeller, a décidé, dans un livre, *Un long oued pas si tranquille...* tout empreint de piété filiale, de parler. Et de dire dans une relation très sobre, très pudique, très retenue, les heures du putsch quand, alors sous-lieutenant et

engagé sur le terrain, il eut à assumer sa filiation avec son général de père, alors maître d'Alger avec Salan, Jouhaud et Challe.

De 1959 à 1961, il effectuera son service militaire. Dont 23 mois – bon sang ne peut mentir – en Algérie française alors déchirée par la haine FLN.

Son témoignage dépasse largement le cadre familial. Alain-Michel Zeller est un témoin pour l'Histoire. Ce que souligne bien, dans son avant-propos, Hélié de Saint Marc.

*Un long oued pas si tranquille...* n'est donc pas un livre « de plus » sur la guerre d'Algérie racontée par « ancien combattant ». C'est l'ouvrage d'un homme qui, à sa place, a choisi de servir avec honneur et fidélité.

Comme des milliers de jeunes gens de son âge à l'époque. Et dans un petit poste perdu dans le bled algérien où se jouait une partie de l'avenir de notre patrie. Avec cette précision :

*– Mon père tient une place éminente : il a toujours été à mon égard d'une extraordinaire bienveillance. Il attendait peut-être de moi que je fusse plus brillant dans mes études, mais il ne m'en tint pas rigueur. Jamais il ne m'opposa quoi que ce soit, me rappelant seulement parfois que le seul chemin important qui compte dans la vie est d'être en accord avec sa conscience.*

Une jeunesse française... Avec le souvenir d'un cousin germain, Jacques Zeller, tombé en Indochine. Alain-Michel Zeller, chasseur parachutiste, puis sous-lieutenant au glorieux 12<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs alpins, n'a pas choisi la voix facile d'un « fils d'archevêque ». Et c'est aussi pour ça qu'on l'aime.

A.S.

---

*La Nouvelle Revue d'Histoire*, n° 32, septembre-octobre 2007

### **Un oued pas si tranquille**

Par Alain-Michel Zeller

Algérie, 1959-1961. Etant fils d'archevêque (expression consacrée), il eût été facile à Alain Zeller de choisir une planque confortable. Niet !

Il résilie son sursis pour aller se battre. Affecté à un bataillon d'Alpins le long de la ligne Challa, face à la Tunisie, il prend la tête du commando de chasse qu'a commandé Jean Mabire ! Notre homme est aussi le fils du général Zeller, l'un des quatre généraux du putsch d'Alger. Putsch que lui apprend la radio, sous le regard inquiet de supérieurs prudentissimes. Sur ces épreuves et sur le reste, Alain Zeller adopte un ton sobre, rendant hommage à ce père « pas si tranquille » (comme l'oued) qui s'est lancé dans l'aventure à l'âge où d'autres rivent de pantoufles. Sans rancœur et sans complexe.

Guy Chambarlac

---

*La Voix du Combattant*, N° 1727, août-septembre 2007

### **UN LONG OUED PAS SI TRANQUILLE**

En fin de semestre 2007 Alain-Michel Zeller m'a dédié son livre que je n'ai lu qu'en vacances, si je regrette de ne pas en avoir pris connaissance plus tôt je me réjouis d'avoir eu le temps de savourer son récit.

Quoique familiarisé avec les ouvrages sur la guerre d'Algérie, j'ai éprouvé un réel plaisir à la lecture d'*Un long oued pas si tranquille* au point que mon entourage peut témoigner de

mes éclats de voix et même de rire attestant ma sympathie avec l'auteur dans ses témoignages.

J'invite la commission officielle qui a décidé de l'inscription de la campagne d'AFN sur les drapeaux et étendards des unités y ayant servi en omettant l'école de Cherchell à lire Alain-Michel Zeller qui atteste que cette école militaire a bien connu les actions de feu et de combat que celle-la ne lui avait pas reconnu... l'omission est aujourd'hui réparée.

Comme le nom de l'auteur l'indique, Alain-Michel Zeller est le fils du général Zeller, alors chef d'Etat-Major des armées mais plus connu comme membre du « quarteron<sup>1</sup> » mais il n'a pas joué de sa position de « fils d'archevêque » pour obtenir une planque privilégiée; au contraire, il a tenu à remplir sa tâche d'appelé du contingent... très courageusement.

Ce livre est aussi l'hommage à toute sa famille dont les membres ne se sont pas dérobes aux responsabilités.

Bref, je ne peux pas faire moins que le rédacteur de l'avant-propos, Hélié de Saint Marc, c'est-à-dire en recommandant la lecture de cette excellent ouvrage, bien écrit, facile à lire, plein d'humour et un témoignage vrai !

<sup>1</sup> Putsch d'avril 1961.

Hugues Dalleau

---

*La Lettre de Véritas*, N° 115, 15 septembre 2007

### **Un long oued pas si tranquille**

par Alain-Michel ZELLER

Hélié de Saint Marc, dit, dans l'avant-propos : « *Les témoins sont le sel d'un pays. De près, ils brûlent la peau, car personne n'a envie de les entendre, mais ils persistent, solitaires et tristes, accrochés à leur mémoire. Ils attendent leur heure. Ils possèdent la résistance du grain de sable.* »

Tout est dit et bien dit. Usés jusqu'à n'être presque rien, un grain de sable, mais capable d'entamer, à force de persistance, le rocher des certitudes commodes des faussaires de l'Histoire. Alain-Michel est le fils du prestigieux Général Zeller, un de nos quatre Généraux d'avril 1961 qui paya de sa carrière d'avoir préféré l'honneur à la serve attitude. Né à Lyon en 1937, il passe son enfance en Algérie, fait ses études à Paris et à Rennes et suit une formation à l'institut français du pétrole.

Son service militaire en Algérie de 1959 à 1961, le conduit dans l'est algérien où il effectue les missions périlleuses de chasse au fells avec son commando. Son livre est le journal d'un jeune soldat parmi les autres car il ne voulut jamais être considéré, à cause du rang de son père, comme « *un fils d'archevêque* ».

Mais les événements se précipitent et les derniers chapitres évoquent avec pudeur et tendresse les sentiments qui l'animent lors du procès du Général : il faut lire ces lignes pour bien comprendre combien fut grand le sacrifice de ces officiers supérieurs et celui de leur famille, leur dignité et leur grandeur dans l'épreuve.

Et par contraste, mesurer la mesquinerie, la cruauté et la bassesse de De Gaulle et ses sbires. Marié, père de six enfants et grand-père de nombreux petits enfants, Alain-Michel Zeller ne manque pas d'humour puisqu'il avoue être fier de deux distinctions : Chevalier du Tastevin, et Vice-consul de Patagonie ! Clin d'œil à Jean Raspail...

Geneviève de Ternant

---

France Horizon, n° 482-483, juillet-août 2007

Alain-Michel Zeller

*Un long oued pas si tranquille...*

C'est l'événement historique de l'année : Alain-Michel Zeller, le fils du général Zeller a décidé de parler, de témoigner dans cet ouvrage remarquable. De 1959 à 1961, il effectuera son service militaire, dont 23 mois en Algérie. Il raconte avec pudeur les heures du putsch quand, sous lieutenant engagé sur le terrain, il assume sa filiation avec le général Zeller, maître d'Alger pendant quelques jours avec les généraux Salan, Jouhaud et Challe. Il a, comme de nombreux garçons de son âge, engagé sa jeune vie au service de la Patrie avec Honneur et Fidélité, et on lit avec passion cette chronique qui nous raconte les heurs et les malheurs d'un petit poste perdu dans le bled algérien.

« Un long oued pas si tranquille... » N'est donc pas un livre de plus sur l'Algérie, mais c'est l'ouvrage d'un témoin de l'Histoire.

Avant propos d'Hélie de Saint Marc.

---

L'Algérianiste, n° 119, septembre 2007

### **Un long oued pas si tranquille...**

Alain-Michel Zeller

Comme l'écrivait Constantin-Weyer, « *tout homme se penche sur son passé* » ; Alain-Michel Zeller se penche sur une période qui l'a marqué: 1959-1961. Durant ces années où il fut « rappelé » en Algérie, il mena la vie de ces centaines de milliers de jeunes qui participèrent à cette guerre navrante. Jeune aspirant, puis sous-lieutenant, il commanda successivement quelques sections ou commandos de chasse dans des postes sur la frontière tunisienne, souvent en « *chouf* » sur le « barrage ». Il nous fait vivre le quotidien de ces chasseurs et de ces harkis qui s'opposèrent victorieusement à l'entrée de l'ALN sur le territoire algérien.

Ayant foi en ce qu'il faisait, il maintint jusqu'au bout de son séjour l'efficacité de ses soldats. Et pourtant combien 1961 fut pénible avec les reculades de De Gaulle et la réaction des généraux à Alger ! Il put constater la lâcheté des uns et l'abnégation des autres. Très près de son père, le général Zeller, il vécut de loin, avec passion, ces événements.

Livre très bien écrit, très sobre, sans aucune forfanterie, qui se lit avec un intérêt qui ne faiblit jamais.

Y.N.

---

Présent, n°6435, jeudi 4 octobre 2007

### **Quatre questions à Alain-Michel Zeller sur son livre**

« Un long oued pas si tranquille... »

Alain-Michel Zeller est né à Lyon en 1937 dans une famille de vieille souche alsacienne. Après une enfance passée en Algérie, il fera ses études à Paris et à Rennes et suivra une formation à l'Institut français du pétrole. Il effectuera son service militaire de 1959 à 1961, dont 23 mois en Algérie française. Il vient de publier *Un long oued pas si tranquille...* à l'Atelier Fol'fer, récit remarquable d'un jeune garçon engagé très tôt au service de sa

patrie. Fils aîné du général Zeller, l'auteur raconte son existence dans un petit poste perdu dans le bled algérien, sur la frontière tunisienne.

Le livre a autant pour projet un travail biographique qu'un mémorable témoignage sur la guerre d'Algérie et sur l'admiration d'un fils pour son père, haute figure de la résistance Algérie française.

Cet ouvrage démontre qu'il est possible d'écrire des choses nouvelles sur cette guerre fratricide qui a fait couler beaucoup de sang. Et beaucoup d'encre. – C.R.

– *Vous racontez de façon sobre et pudique les heures du putsch en Algérie alors que sous-lieutenant, engagé sur le terrain, vous aviez à assumer votre filiation avec le général Zeller. Avez-vous pressenti que votre père allait s'engager dans l'illégalité ? Comment avez-vous vécu ces heures tragiques ? Quel était votre état d'esprit ?*

– Sans imaginer précisément que mon père puisse prendre la tête d'un mouvement s'opposant à l'abandon pur et simple de notre province d'Algérie, j'avais pressenti qu'il saisirait toute occasion de faire barrage à ce funeste destin. Son ombrageux patriotisme, né à Verdun alors qu'il n'avait que 18 ans, nourri par ses origines alsacienne et lorraine, ne pouvait envisager une telle éventualité.

Ses prises de position dans la presse de l'époque, *Carrefour*, *L'Aurore*, ses nombreux contacts avec tous ceux qui manifestaient des sentiments identiques l'y conduisaient inéluctablement et avec en quelque sorte la force du destin.

Je suis absolument certain qu'il ne pouvait pas imaginer trahir ceux auxquels il avait fait prendre en compte les engagements solennels proclamés par De Gaulle en juin 1958.

Vous parlez « d'illégalité », je dirais plutôt « légitime défense »... Ne mettait-il pas en application ce qu'un Premier ministre à « géométrie variable », je veux parler de Michel Debré, recommandait instamment quelques mois auparavant en affirmant : « L'abandon de la souveraineté française en Algérie est un acte illégal qui met ceux qui s'en rendent coupables hors la loi et ceux qui s'y opposent, quels que soient les moyens employés, en état de légitime défense. »

Ces heures furent d'une extrême intensité car c'est évidemment dans ces moments que l'on voit se révéler les caractères, les amitiés et l'âme humaine !

A l'époque, un intense espoir m'envahit, comme si je sortais d'un mauvais rêve commencé dans les précédents mois. Par malheur, la révolte tourna court pour de multiples raisons où l'attentisme de beaucoup ne fut pas pour rien, mais aussi les transistors... et la fallacieuse « Paix en Algérie » qui déboucha sur les pires massacres !

Le vrai cauchemar commençait !

– *Aujourd'hui, pensez-vous toujours que l'Algérie aurait pu et aurait dû rester française ?*

– Cette question est difficile, car comment, 45 ans après et avec le « formatage » des opinions mis en place depuis, répondre que cela aurait dû et pu être effectif...

La pire des formules a été favorisée, encouragée et adoptée, entraînant des millions de tragédies et de malheurs. Vladimir Volkoff n'a-t-il pas écrit que nous sommes passés à l'époque à côté d'une aventure exaltante pour la France et sa jeunesse, toutes origines confondues ?

C'est là que, plus que jamais, eût dû se manifester le « rôle positif de la présence française » qui, en démissionnant, entraîna en sus un terrifiant recul de la chrétienté avec la destruction ou la transformation en mosquées de plusieurs centaines d'églises.

A l'Algérie française s'est substituée, depuis, une France en cours d'algérianisation...

– *Que vous inspire le sacrifice de votre père ?*

– Une immense gratitude, une leçon colossale de la primauté de l'Honneur sur les honneurs !

– *Quel est le regard de vos enfants sur leur grand-père et quelle est leur réaction face à l'explication « historiquement correcte » de la guerre d'Algérie ?*

– J'ai la grande chance, avec mon épouse, de mesurer (comme avec mes frères et sœurs !) combien notre descendance apprécie ce que l'exemple de leur grand-père leur a donné sur ces valeurs tant décriées mais toujours aussi essentielles que sont le respect de la parole donnée, le patriotisme, la foi – car mon père était un catholique convaincu.

Ils ont par ailleurs une prévention certaine sur la façon dont en général la guerre d'Algérie est relatée unilatéralement et souvent déformée par une pensée unique et « repentifère ».

Ils apprécient hautement, et à sa juste valeur, l'avant-propos d'Hélie de Saint Marc à mon récit, rappelant qu'il faut « éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli ».

*Propos recueillis par Catherine Robinson*

---

*Valeurs Actuelles* du 14 décembre 2007

*Au fil des pages*

### **Un long oued pas si tranquille...**

*C'est la dernière responsabilité qui nous incombe : éviter que nos enfants aient un jour les dents gâtées par les raisins verts de l'oubli*, écrit Hélie de Saint Marc dans son avant-propos. Le fils du général Zeller (l'un des auteurs du putsch d'Alger) revient donc sur ses souvenirs de chasseur parachutiste, de commando de chasse, de pacificateur dans l'Algérie de ses 24 ans. Un récit sobre et émouvant. Mais la belle aventure débouche sur le désenchantement.

*François d'Orcival*

---

*Le Choc du Mois*, n° 18, décembre 2007

Notes de lectures

### **Fils de putschiste et fier de l'être**

*Un long oued pas si tranquille*, par Alain-Michel Zeller, avant-propos d'Hélie de Saint Marc

Des quatre généraux ayant participé au putsch d'Alger du 21 avril 1961, le général André Zeller est assurément le moins connu. Lorsque les militaires se lancent dans ce qui apparaîtra comme un dernier baroud d'honneur, il est déjà âgé de 63 ans. n n'a plus rien à prouver. Son nom a marqué tous les champs de bataille. Verdun. la Somme. la Marne. la campagne d'Italie.

Croix: de guerre 14-18. Croix: de guerre des T.O.E. Croix: de guerre 39-45. Il a déjà tout donné. n sera quand même de l'aventure. Un engagement qu'il paiera d'une condamnation à 15 ans de détention criminelle et à la privation de ses droits civiques par le Haut Tribunal militaire. Incarcéré à la maison de détention de Clairvaux, puis à celle de Tulle, il sera libéré en juillet 1966 et amnistié en 1968.

A travers le récit de sa propre vie, le fils, Alain-Michel Zeller, nous restitue la figure du père. Fils de général, il aurait pu facilement éviter de partir en Algérie. A vingt-deux ans,

il décide au contraire de résilier son sursis. Pour aller se battre. L'aventure peut commencer. la préparation militaire parachutiste. Les sauts. Le béret rouge. Enfin l'Algérie. Aucun traitement de faveur ne lui est accordé. Comme beaucoup d'autres, il passe vingt-huit mois de sa vie sous l'uniforme.

Alain-Michel Zeller nous décrit son quotidien d'appelé en Algérie. Le quotidien ordinaire d'un chef de section. Sans fioriture. Sans en rajouter. Sans jouer les fiers-à-bras. loin des caricatures, voire des mensonges, colportés depuis des armées sur les appelés en Algérie. Comme beaucoup de ceux-ci, il se bat pour conserver l'Algérie à la France. Au début, il y croit. Puis il commence à douter. Avant de comprendre que ses copains sont tombés pour rien.

Lorsque le putsch éclate, il enrage de se trouver à cinq cents kilomètres d'Alger et de ne pas y participer. Situation étrange, tout de même, que celle de ce garçon de 24 ans qui apprend, par son chef de corps, que son général de père est à la tête d'un coup de force militaire ! Il reverra son père de long mois après. Derrière les barreaux. Les barreaux de l'honneur.

Thierry Normand

---

*L'Ecrivain Combattant*, n° 113, décembre 2007

#### **Les ouvrages publiés par nos auteurs**

Deux univers adroitement mêlés coexistent dans ce livre de souvenirs. D'abord vingt-huit mois dans l'Est algérien, la Ligne Morice, le commando de chasse avec les FSNA, Français de souche nord-africaine, la cote 159 et la vie sur le piton, le crapahut et les embuscades. Mais, au-delà du témoignage d'un appelé en Algérie de 1959 à 1961, ce récit autobiographique est celui du fils d'un grand soldat qui, refusant le déshonneur, a choisi la révolte avec les généraux le 22 avril 1961. Cette réalité cruelle, dont le lecteur prévoit l'imminence, sous-tend le contenu de l'ouvrage et associe la fatalité de l'Histoire à un drame personnel. Sobre, pudique et émouvant.

J.-H. L.

---

*Le Casoar*, revue trimestrielle de la Saint-Cyrienne, n° 190, juillet 2008

*BIBLIOGRAPHIE* : Rubrique animée par le général Yves Madelin

#### **Un long oued pas si tranquille**

Ce livre de souvenirs s'ouvre par un avant-propos signé de Hélié de Saint Marc qui explique que « témoigner en évoquant nos souvenirs est la dernière responsabilité qui nous incombe ». Cette mission claire et précise est parfaitement assumée par l'auteur. Celui-ci, né en 1937 dans une famille qui compte de nombreux militaires, remplit parfaitement, sans forfanterie ni esbroufe, avec honneur et fidélité, de devoir. Appelé au service, il servira la France de 1959 à 1961, dont vingt (trois mois en Algérie française, au cours desquels il eut à assumer sa filiation avec le général Zeller lors de ce qu'il est convenu d'appeler « le putsch ». Un livre riche d'enseignements sur la vie militaire durant la funeste guerre d'Algérie.